

Yves RIOU 27 ans

415^e Régiment d'Infanterie

Soldat de la classe 1908, Yves Riou est mobilisé le 3 août 1914 au 118^e RI de Quimper, il va vraisemblablement connaître la campagne de Belgique, la retraite, la bataille de la Marne et le terrible hiver 1914-1915 dans le secteur d'Ovillers-la-Boisselle où tant de soldats bretons sont morts. A la suite d'une blessure ou d'une évacuation, il passe le 2 juillet 1915 au 151^e RI qui tient aussi garnison à Quimper, son parcours rejoint alors celui de François Rannou qui a été mobilisé la veille. Les deux hommes, qui devaient sûrement se connaître, partent alors en Champagne pour participer à la grande offensive d'automne ; leur régiment est décimé pour rien devant Auberive-sur-Suippes et de nombreuses unités nécessitent une réorganisation.

Yves et François passent le 4 octobre au 97^e RI et, ensuite, le 10 octobre, au 415^e RI, à la 9^e compagnie du 3^e bataillon pour Yves ; le 3^e bataillon est au repos à Omev (51).

Le 415^e est un régiment formé en 1915 près de Marseille à partir de conscrits de la classe 15 et de blessés guéris. C'est un régiment de choc qui a participé à l'offensive du 25 septembre en progressant de plusieurs kilomètres et en perdant près de mille hommes.



Après un repos de quelques semaines et un séjour (fin janvier et début février 1916) aux tranchées de Rochedure, sur les flancs de l'Hartmannswillerkopf en Alsace, le 415^e RI est transporté à Verdun. Du 15 au 30 mars, il tient le secteur d'Eix-la-Fiéveterie, du 25 avril au 8 mai celui de la Laufée-Eix. Il perd dans cette période vingt et un tués et cent soixante-cinq blessés.

Le 13 mai, après avoir été reconstitué dans le secteur du tunnel de Tavannes, le 415^e va en ligne devant le fort de Douaumont (Bois de la Caillette, ou plutôt ce qu'il en reste) et y restera jusqu'au 19 mai.



Vue idyllique du Bois de la Caillette

Le 16 mai, un violent duel d'artillerie s'engage entre les canons français et allemands, allant croissant de jour en jour. En effet, les Français préparent l'attaque du fort de Douaumont pour tenter de le reprendre et les Allemands préparent l'attaque du fort de Vaux.

Yves Riou va être tué ce jour à 14 heures par un obus, deux mois avant François Rannou ; cinquante-trois de ses camarades seront tués et deux cent vingt blessés en une semaine.

J'ignore où Yves Riou a été inhumé.

Verdun, c'était cela !



Né le 7 juin 1888 à Trégunc, Yves, châtain aux yeux marron, 1,57 m, était le fils de Louis Riou, né à Lanriec, carrier au bourg, et de Marie-Yvonne Le Saux, ménagère puis repasseuse. Il avait deux sœurs, Marie et Yvonne (1901), plusieurs frères dont Jean-Louis né en 1885 et Jean-Marie (*), et était célibataire. Il était lui-même carrier en 1906, puis il s'exile dans le Nord à Noyelles-sous-Lens, Pas-de-Calais, où il va exercer la profession de mineur jusqu'au 6 octobre 1909, date à laquelle il part faire son service militaire au 106^e RI de Châlons-sur-Marne avec lequel il participera vraisemblablement au maintien de l'ordre lors de la lutte des « cossiers » (vignerons) en janvier 1911. Le 26 septembre 1911, il est rendu à la vie civile, certificat de bonne conduite accordé. Il va ensuite travailler en Normandie, à Tourlaville, Mondeville et Caen. Du 1^{er} au 23 septembre 1913, il effectue une période d'exercices au 118^e de Quimper.

Alors que les pourparlers d'armistice se déroulaient à Rethondes entre le maréchal Foch et les plénipotentiaires allemands, la 163^e division commandée par le général Boichut reçut l'ordre de franchir la Meuse coûte que coûte le soir du 9 novembre 1918.

Cette ultime offensive menée dans la précipitation et l'improvisation, destinée à mettre la pression sur l'armée allemande, s'acheva le 11 novembre 1918 à 11 heures du matin. Cette opération stupide (**) de Vrigne-Meuse coûta la vie à une centaine de soldats français dont la grande majorité appartenait au 415^e régiment d'infanterie, commandé alors par le chef de bataillon Charles de Menditte. Vingt et un d'entre eux vont être tués le 11 novembre 1918, dont Augustin Trébuchon, agent de liaison à la 9^e compagnie, réputé être le dernier tué de la Grande Guerre à 10 h 40 du matin, ou le soldat Jules Achille.

Le journal de marche de l'unité a disparu comme par hasard et l'état civil a été modifié de façon à faire croire que ces hommes étaient tombés le 10 novembre, officiellement pour ne pas accabler les familles...

A 11 heures, Octave Delaluque, clairon du 415^e R.I, se dresse à demi, puis tout entier, il sonne l'armistice et les Allemands lui répondent. Il est le clairon du véritable cessez-le-feu du 11 novembre 1918 (***). Oublié de tous, il est mort clochard en 1931.

(*) Jean-Marie Riou, né le 7 juin 1893 à Trégunc, 1,70 m, châtain aux yeux bleus, qui savait lire et écrire, maçon de métier, incorporé le 13 novembre 1913 au 2^e RIC de Brest. Il sera blessé par balle le 30 octobre 1914 et fait prisonnier le 14 juillet 1915 en Argonne lors de la fameuse attaque du Bois Baurain par le 2^e RIC. Interné à Karlsruhe, il sera rapatrié le 15 janvier 1919, nommé caporal et démobilisé le 27 août 1919. Il se retirera en région parisienne.

(**) La palme de la bêtise revient quand même au général américain Wright de la 89^e DI-US qui prit la décision d'attaquer le village de Stenay afin que ses troupes puissent prendre un bain, ce qui engendra la perte de 300 hommes le 11 novembre.